

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 5 (1876)
Heft: 1

Artikel: Sept semaines à Lucerne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout le temps de la IV^{me} leçon que je me contenterai d'indiquer et pour laquelle l'instituteur préparera deux ou trois questions de compte, qu'il résoudra avec ses élèves et toujours avec leur concours le plus actif possible.



SEPT SEMAINES A LUCERNE.



Croyez-vous, par aventure, lire sous ce titre les sentimentales rêveries, les vaporeuses aspirations d'un poète épris des flots d'azur du beau lac, des galets jaunes du rivage, du frisson des roseaux qu'agite le zéphir, et de la grandiose et pittoresque nature qui encadre l'horizon ? Vous figurez-vous trouver dans les lignes qui vont suivre, le mélancolique « parler » d'un fils d'Albion atteint du « spleen, » que n'ont pu guérir ni la gastronomie raffinée de l'*Hôtel national*, ni l'aspect imposant du Rigi et de son rival le Pilate ? Ou bien, esprits sérieux, espérez-vous y voir le travail ardu d'un moraliste en villégiature ? — Nenni, lecteur, vous n'y êtes point. — Vous n'aimez pas les énigmes, n'est-ce pas ? Ni moi non plus ; donc arrivons au fait. Eh bien ! ceci, ami lecteur, est tout bonnement d'un régent, et qui plus est d'un régent régenté pendant 47 jours. Pour le coup, vous y êtes, n'est-ce pas ; Œdipe l'eût deviné, mais n'est pas Œdipe qui veut.

Oui, un régent recruté et recruté, déposant sa gravité et son pédantisme habituels, se permettra céans de vous relater brièvement le séjour que fit à Lucerne, en septembre et octobre derniers, le pédagogique bataillon. Puissent les lignes qui vont suivre initier les futurs soldats-pédagogues aux délices de la vie militaire.

C'est le 13 septembre, au matin, que nous entrâmes à Fribourg. La matinée se passa à endosser l'uniforme fédéral.

Que vous dire, ami lecteur, du coup d'œil grotesque qu'offrait notre groupe occupé à s'affubler tant bien que mal d'effets à sa taille ? Ce sont là des scènes inénarrables ; il faudrait posséder le crayon d'un Calot pour les rendre. Et tout cela se passait naturellement en plein vent, au grand ébaudissement des badauds de la capitale, accourus des quatre coins de la ville pour voir, chose inconnue, heureuse innovation, des régents vêtus en soldats ! Notre amour-propre froissé reçut plus d'une blessure cuisante durant les 2 ou 3 heures de cette scène.

Rien n'est moins agréable, n'est-il pas vrai, que de voir sa personne petite ou grande, belle ou laide, gauche ou élégante, donnée en spectacle à la malignité publique. Car, il faut l'avouer, l'habit militaire, de prime-abord, fit de nous une caricature réussie.

Puis, parmi nous, se trouvaient nombre de jeunes gens, imberbes et joufflus, aux yeux bleus, timides, non pas comme une jeune fille, mais comme la gazelle des plages africaines ! Jugez

par cela de leur embarras ! Heureux se trouvaient-ils encore de cacher leur confusion sous les très-vastes plis de la capote abhorrée. Enfin, la toile est baissée. Le spectacle achevé, nous montons jusque sous les tuiles de la caserne, fort aises de nous dérober ainsi aux regards moqueurs des vulgaires humains, ou mieux, des « pékins. »
(A suivre.)



BIBLIOGRAPHIE.

Exercices d'orthographe et de grammaire sur le cours de langue du R. P. GIRARD. Première partie : 1 à 42, par Blanc, Instituteur. Troisième édition revue et augmentée. Imprimerie Hensler, Fribourg, 1876.

Personne autre que M. Blanc, notre cher collaborateur, n'était mieux qualifié pour composer un recueil d'exercices sur la méthode du P. Girard. Son expérience et ses succès dans la carrière de l'enseignement et surtout sa longue et intelligente pratique du système du célèbre pédagogue fribourgeois étaient autant de titres à notre confiance et de garanties de succès dans un travail de cette nature.

La première partie comprend les exercices sur le nom, l'article et l'adjectif; la deuxième partie nous initie aux propositions simples. De nombreux exercices de conjugaisons terminent l'ouvrage.

Nous ne discuterons point la méthode du P. Girard qui commence, dans les écoles progressistes, à céder le pas à un mode qui paraît plus naturel et plus conforme aux principes d'une saine pédagogie; mais la méthode admise, nous croyons qu'il était difficile de composer un recueil d'exercices mieux appropriés aux règles du *Cours éducatif de langue maternelle* et d'une application plus aisée que le manuel de M. Blanc.

Les écoles qui n'ont pas des livres d'exercices grammaticaux pourront se servir avec avantage de l'excellent recueil que nous annonçons.
R. H.



CORRESPONDANCES.

I

Du Valais, le 20 novembre 1875

En Valais, comme dans bien d'autres cantons de la Suisse, la question de l'instruction a été ces dernières années une question à laquelle